



A. FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

DEUXIEME PARTIE

LES DEUX AMERIQUES

Le tour du monde en plus de quatre-vingts jours.

Cependant, l'émotion causée aux Etats-Unis par la querelle entre Farandoul et Bikelow avait eu pour résultat d'instruire Mandibul et sa troupe du sort de leur capitaine. Depuis trois mois, les braves marins partis à la recherche de Farandoul, battaient inutilement l'estrange dans les montagnes Rocheuses; le seul indice qu'ils eussent relevé avait été la rencontre d'un Indien qui portait, tatoué sur la poitrine, le portrait du général Mandibul. Malheureusement, comme il ne parlait que l'apache, on n'avait pu tirer de lui aucun renseignement.

Les marins commençaient à désespérer, lorsqu'un jour, arrivant dans une petite localité de l'Etat de Nevada, leurs regards tombèrent sur de grandes affiches portant ces mots :

GIGANTIC DUEL

FARANDOULIST COMITTEE.

"Hurrah for Farandoul! Farandoul for ever!"

"Le président du comité Farandouliste fait savoir que le *great meeting* des comités Farandoulistes a obtenu de son champion la permission d'ajouter à la locomotive qui l'emportera contre son ennemi Bikelow, une suite de wagons pour les adhérents. Hurrah! le jour du gigantesque duel approche!"

"C'est pour le 15 prochain!"

"Farandoul est déjà à New-York! Tremblez, Bikelowistes!"

—Au chemin de fer! s'écria Mandibul, vite un train pour New-York!

Voilà comment, six jours après, Farandoul et Mandibul tombaient dans les bras l'un de l'autre. En route les journaux avaient mis les marins au courant de la situation.

—Nous réclamons le premier wagon! s'écria Mandibul.

—J'allais vous le proposer, répondit Farandoul.

Une heure fut consacrée aux explications; chacun raconta ses aventures. Farandoul plaisanta Mandibul qu'il appela morman par cotumace; Mandibul, en apprenant que c'était Brigham Young qui avait tenté de faire disparaître Farandoul, proposa d'aller mettre Salt Lake City à feu et à sang.

Farandoul le calma.

—Laissons cela, dit-il, et revenons à notre Bikelow, l'infâme ravisseur de mes dix-sept épouses. Voici où en sont les choses. Tous les préparatifs sont faits, le départ aura lieu le 15

L'IVROGNE



Chaque fois que Pochard est gris, et cela lui arrive quatre fois par semaine, sa moitié est sûre, en le voyant entrer à la maison, de recevoir une tripotée de main de maître.

Un soir, Pochard rentra ivre-mort; il fallut des efforts surhumains pour le jeter sur son lit, où il s'endormit comme une brute.

L'heure de la vengeance venait de sonner pour Mme Pochard. Relevant les coins du drap sur son mari, elle en cousit solidement toutes les extrémités.

juin prochain, c'est-à-dire dans huit jours, et nous devons nous rencontrer, si les calculs des ingénieurs sont justes, le 17 juin vers sept heures du soir; je vais avertir le délégué de mes comités, le savant ingénieur Horatius Bixby, mon témoin avec mon vieil ami Mandibul!

Jamais émotion plus grande n'avait remué la population des Etats-Unis. On se serait cru en pleine élection présidentielle; partout des meetings, des réunions de sous comités, de contre-comités, ou de simples adhérents à l'un ou à l'autre des deux partis. A New-York, certains quartiers étaient entièrement acquis aux Farandoulistes, tandis que d'autres tenaient pour Bikelow; de là des manifestations tumultueuses, des processions se terminant généralement par des collisions entre les deux partis.

Dans les rues, des banderoles et des drapeaux aux couleurs de chaque parti flottaient aux fenêtres, le soir on illuminait; parmi les lampions le nom du préféré se lisait en lettres gigantesques dans des girandoles de feu ou sur d'immenses transparents. Les comités fonctionnaient avec rage. Un conseil d'ingénieurs avait été adjoint à chacun des adversaires, et les deux conseils réunis, après quinze jours et quinze nuits de délibérations, avaient réglé toutes les conditions du combat, l'heure du départ, la quantité et la qualité de charbon, la vitesse à obtenir, etc., etc. Tous les calculs avaient été faits avec une telle précision qu'on avait pu déterminer le point exact de la rencontre. Le choc devait avoir lieu à Devil's Bridge, le pont du diable, sur la rivière Nebraska. Les locomotives, montées par un mécanicien et un chauffeur

d'élite, étaient armées d'un obusier de montagne placé sur un affût pivotant, inventé pour la circonstance par le témoin de Farandoul, Horatius Bixby.

Les adversaires devaient commencer le feu aussitôt qu'ils s'apercevraient l'obusier se chargeant par la culasse, c'était, on le voit, une vingtaine de coups à échanger.

Un nombre déterminé de wagons était mis à la disposition des comités, chacun des adversaires marcherait donc au combat avec ses souteneurs.

Bien entendu, des trains de plaisir avaient été organisés dans toutes les grandes villes pour le lieu de la rencontre. Des tribunes avaient été établies sous le Devil's Bridge, sur les deux rives de la Nebraska. Les meilleurs places étaient cotées 20 dollars, et les dernières, à une demi-lieu du pont 50 cents seulement. Les paris allaient grand train et les agences de paules se promettaient de forts bénéfices.

La Lune-qui-se-lève avait d'abord été quelque peu froissée de voir Farandoul réclamer ses dix-sept autres épouses, mais elle avait fini par se rendre à ses raisons; comprenant que c'était surtout pour le principe et pour ne pas laisser une telle injure impunie, que Farandoul réclamait ces dames, elle faisait maintenant des vœux pour son succès et demandait à l'accompagner sur sa locomotive. Farandoul refusa, mais donna des ordres pour qu'une tribune d'honneur fût réservée pour elle à Devil's Bridge.

Le grand jour approchait. Il était temps, la population haletante ne s'occupait plus d'autre chose, la ses-

sion des chambres avait été interrompue, et le monde des affaires s'abîmait ce qu'il appelait la crise farandouliste.

Le 13 juin vint, puis, le 14: à New-York, des groupes stationnèrent toute la nuit devant l'embarcadere du matin, une voiture, accueillie par d'immenses acclamations, amena au Railway, Saturnin Farandoul et ses témoins Mandibul et Horatius Bixby.

D'autres voitures suivaient, contenant les heureux délégués des cinquante comités farandoulistes, témoins supplémentaires. Des reporters de tous les journaux assiégeaient la gare pour obtenir des places. On dut se serrer un peu dans tous les wagons. Une ancienne connaissance attendait Farandoul, c'était notre ami Dick Broken, son ancien ministre de l'intérieur, arrivé d'Australie le matin même, et qui se trouvait chargé par M. Bennett, directeur du New-York Herald, de suivre toutes les péripéties de l'affaire.

Le reporter du New-York Herald obtint, on qualité d'ami, une place sur la locomotive.

A huit heures précises, un coup de sifflet annonça le départ; au milieu d'un ouragan de cris et d'acclamations, le train partit à toute vapeur.

Farandoul et ses témoins, debout près de l'obusier, sur la petite plateforme de la locomotive, saluaient la foule en délire. La fumée de la locomotive n'eut pas plutôt disparu à l'horizon, que des trains spéciaux, commandés par des parieurs, s'engagèrent sur les rails à sa poursuite.

Pendant deux nuits et trois jours, le train roula sans s'arrêter plus de quelques minutes à trois ou quatre

stations; derrière lui, s'échelonnaient les trains des parieurs, luttant de vitesse pour rattraper celui de Farandoul.

Cinq seulement sur onze, partis de New-York, suivaient à des distances assez rapprochées, les autres avaient subi quelques désagréments; un train avait déraillé, deux autres s'étaient heurtés en se poursuivant et restaient en détresse à demi brisés sur la voie, barrant le passage aux trois derniers.

Deux cent mille personnes s'étaient donné rendez-vous à Devil's Bridge. Les tribunes étaient bondées de spectateurs accourus dès le matin du 17 juin. Bikelowistes et Farandoulistes se montraient avec intérêt dans la tribune d'honneur de la rive droite, la Lune-qui-se-lève en grand costume indien, et, précisément en face d'elle de l'autre côté de la Nebraska, dans une tribune gardée par des Bikelowistes dévoués, Mmes Bikelow, les dix sept épouses divorcées de Farandoul, causes de tout le mal.

A six heures, l'anxiété était à son comble. Le télégraphe avait signalé les deux trains à des stations assez rapprochées; tout allait bien; leur marche avait été parfaitement calculée et l'on pouvait annoncer le choc pour six heures quarante-huit minutes. Pendant la dernière demi-heure, le télégraphe ne cessa de fonctionner signalant la marche des trains de bureau en bureau.

Enfin, à six heures quarante et une minutes, un immense cri s'éleva suivi d'un silence effrayant. A droite et à gauche, des coups de sifflets prolongés venaient de traverser les airs de leurs notes stridentes.

Un coup de canon succéda, puis deux, puis quatre, les adversaires s'étaient aperçus et le combat commençait. Les deux trains étaient en vue maintenant, pour les spectateurs palpitants établis sur les rives de la Nebraska dans les arbres et sur les collines environnantes. Les deux trains arrivaient avec une vitesse foudroyante, laissant derrière eux comme un sillage de fumée tourbillante; de dix secondes en dix secondes, un éclair jaillissait d'une des locomotives, tandis que s'en élevait un petit nuage de fumée blanche, une détonation retentissait, et le sifflement d'un obus traversait l'air.

Des lorgnettes fiévreuses suivaient les péripéties du combat. Déjà la locomotive de Farandoul avait perdu un morceau de sa cheminée, résultat que les Bikelowistes avaient accueilli par un retentissant hurrah. A six heures quarante-six minutes, quelques kilomètres à peine séparaient les deux trains, Farandoul envoya un dernier obus qui, on l'a su plus tard, enleva le chapeau de Bikelow; celui-ci répliqua par une dernière série de quatre obus, dont l'explosion faillit mettre en miettes deux des wagons farandoulistes.

Le chauffeur de Farandoul avait été tué, le mécanicien, homme d'énergie, suffisait à tout. A six heures quarante-sept minutes, le correspondant du New-York Herald lança encore un pigeon-voyageur; le pauvre oiseau, échappé par miracle au dernier obus de Bikelow, porta à

Omaha-City la courte dépêche suivante :  
« Six heures quarante-sept minutes All right ! Farandoul va bien Reçu sept obus, un sur locomotive et six dans wagons de parieurs. Beaucoup de fumée s'échappe des wagons, connaissons pas encore dégât ! Dans une minute le choc ! »

DICK BROKEN.

Trente secondes s'écoulèrent encore.

Les deux trains, séparés maintenant par un très-court espace, allaient se jeter l'un sur l'autre comme deux monstres de feu.

Le Devil's Bridge restait à franchir ; le train de Bikelow s'y engagea le premier ; un épouvantable craquement se fit entendre, le tablier du pont s'affaissa sous le poids de ses wagons trop chargés ! Au moment où la locomotive de Bikelow, parvenue à l'extrémité du pont, se trouvait presque face à face avec celle de Farandoul, les câbles de fer, horriblement tendus, se brisèrent avec fracas, et le pont, s'affaissant tout à fait, versa son chargement dans l'abîme.

Une clameur telle que jamais les échos de ces montagnes n'en avaient entendu s'éleva dans les airs. Le train de Farandoul, rapide comme l'éclair, avait franchi le gouffre !

Le train Bikelowiste, en tombant, lui avait pour ainsi dire servi de tablier, ou plutôt, par l'effet de la vitesse acquise, le train de Farandoul avait sauté sur l'autre rive.

Déjà ses derniers wagons disparaissaient à l'horizon !

Quant aux Bikelowistes, leurs soixante wagons s'étaient écroulés d'une hauteur de cent cinquante pieds dans le Nebraska.....

A dix kilomètres au delà du pont, la locomotive de Farandoul, enfin domptée, s'arrête avec de sourds grondements ; on saute à terre et l'on se félicite. La victoire des Farandoulistes est complète !

Farandoul et Horatius Bixby se jettent dans les bras l'un de l'autre. Dick Broken, assis sur l'obusier, redige une dépêche qu'il envoie par pigeon au New-York Herald ; cela fait, il descend joindre ses félicitations aux bruyantes acclamations des autres.

—Maintenant que l'honneur est satisfait, dit Farandoul, je renonce aux dix-sept ingrates ; qu'on le télégraphie à Brigham Young.

Quatre jours après, Farandoul et ses témoins faisaient, avec la Lune-qui-se-lève, leur entrée triomphale à New-York.

La crise farandouliste n'était pas terminée ; on liquidait la situation ; les Bikelowistes, perdant des sommes fabuleuses, ne cachaient nullement leur fureur, tandis que chez les Farandoulistes, heureux et fiers, on ne parlait de rien moins que de porter la candidature de Saturnin Farandoul à la présidence des Etats-Unis.

Les anciens comités refusaient de se dissoudre et prétendaient devenir des comités électoraux en vue de l'élection présidentielle qui devait avoir lieu six mois après.

La popularité de notre héros était donc immense.

Par malheur, tous ces événements avaient considérablement ébréché la fortune gagnée au Brésil. Bien des milliers de dollars avaient été engloutis, non-seulement à Salt Lake City, mais encore dans toutes les dépenses nécessitées par le duel, dépenses que par fierté, notre héros n'avait pas voulu laisser à la charge des comités.

(A continuer.)

Calino, montrant un beau couteau à son ami, l'ami le met dans sa poche en disant :

—Merci.

—Pas de plaisanterie, s'écria Calino, rends-moi tout de suite mon couteau, ou je te le flanque dans le ventre.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annonces : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATREAU & C<sup>ie</sup>,  
Éditeurs-Propriétaires,  
No. 8 Rue Ste. Thérèse.  
Boîte 325.

A NOS ABONNÉS.

Comme témoignage de reconnaissance envers ceux qui ont bien voulu recevoir notre journal et comme encouragement à ceux qui désirent grossir la liste déjà nombreuse de nos abonnés, nous avons résolu d'offrir aux uns et aux autres une prime qui vaut à elle seule le prix de l'abonnement. Ce cadeau sera expédié à qui de droit aux conditions suivantes : Tous les abonnés qui nous enverront le montant qu'ils nous doivent et tous les nouveaux abonnés qui paieront d'avance pour un an, recevront un magnifique chansonnier noté de 100 pages, pourvu qu'ils nous envoient en même temps que l'argent un timbre de trois centimes pour le port de la prime. Qu'on se le dise.

Silhouettes Politiques

L'HONORABLE M. CHAPLEAU

Ex-Premier Ministre de la Province de Québec.

Dans la force de l'âge, de grand air, figure hautaine et dédaigneuse, belle tête.

Les bleus le proclament un grand orateur, un homme d'état remarquable. Grand orateur, non ; tribun puissant souvent, quand il se laisse emporter par la fougue, sa qualité maitresse. Homme d'état remarquable, pas encore ; mais peut-être le deviendra-t-il si on lui en donne le temps.

Les rouges et, depuis quelques temps, certains conservateurs nient ces qualités les plus réelles et le poursuivent de calomnies dont ils ne croient pas un mot. Ils espèrent qu'il en restera toujours quelque chose ; ce qui en restera c'est la preuve de la crainte qu'il leur inspire.

Sûr de lui et sentant sa force, M. Chapleau se prodigue. Il parle trop et trop souvent, ne dédaignant pas de répondre à l'interpellation du dernier des membres. Il a l'interpellation cruelle, insolente parfois—MM. Préfontaine, Gagnon, Irvine et autres en savent quelque chose. Son éloquence atteint quelquefois les sommets les plus élevés, mais ce souffle dure peu et M. Chapleau se perd bientôt dans des arguties d'avocats. Ainsi fut-il dans une séance de la chambre en répondant à l'Hon. M. Mercier qui demandait la nomination d'une grande commission d'enquête. Son discours, commencé par une théorie très élevée et très éloquente des devoirs et des droits de tout ministère parlementaire, tomba vite dans des procédés d'audience.

L'opposition répète sans cesse qu'il est la doublure de M. Sénécal. Quelle ineptie ! ou plutôt quelle mauvaise foi ! M. Chapleau ne peut jouer que les premiers rôles—tantôt bien tantôt mal—mais il ne sera jamais la doublure de personne, sa personnalité est bien trop accusée ; bien trop grande est sa valeur.

Et cette valeur a été universellement reconnue en France par les principaux financiers et les hommes politiques de tous les partis. Aussi

M. Jules Simon a-t-il pu dire à l'Académie Française, aux applaudissements de tous : « Un homme d'état qui occuperait en Europe le rang élevé que tous les partis lui accordent au Canada. M. Chapleau a eu le courage de s'engager hardiment dans la vie nouvelle que lui indiquait le sentiment public : il a négocié un emprunt en France. »

C'est là en effet son plus beau titre de gloire et ce qui rendra ineffaçable son passage aux affaires. Etablir de nombreuses relations commerciales et financières avec la France en arrachant ainsi le Canada à la tutelle des seuls capitaux anglais, est une œuvre grande et patriotique ; M. Chapleau l'a conçue, l'a entreprise, les deux pays doivent lui en être reconnaissants.

Et la France l'a bien compris car tout dernièrement elle décernait à M. Chapleau la récompense réservée aux hommes les plus éminents : elle le nommait Commandeur de la Légion d'Honneur.

Dans son pays on n'en est pas encore à lui tresser des couronnes... Oh non par exemple. Mais cependant beaucoup de ceux qui orient toujours contre lui reconnaissent et sa valeur et son patriotisme.

Il a des défauts et de nombreux, car il est homme et peut-être plus que pas un.

Dans la nouvelle situation que va occuper M. Chapleau quel sera son avenir ? Ou plutôt aura-t-il un avenir et la maladie plus forte que les rouges n'arrêtera-t-elle pas bientôt son essor ?

Quoiqu'il en soit son nom est dès aujourd'hui gravé dans l'histoire de son pays.

Combien peu parmi ses adversaires auront pareille fortune !

NEMO.

Un journal modèle

L'autre jour le *Nouvelliste* nous annonçait avec aplomb qu'une messe serait célébrée par 600 prêtres, du diocèse de Montréal. C'était magnifique et cette bourde nous à bien amusés, mais nous en avons trouvé une bien plus drôle en lisant le « *Monde* » du 1er et du 2 Décembre. Ce journal n'est jamais dans l'embarras et c'est merveilleux de voir avec quel sans gêne il dit blanc et noir, sur la même question et cela du jour au lendemain. Il s'agissait des représentations de la troupe Strakosch, et le grand journal déclarait vendredi 1er Décembre que Mr. Sparrow possédait une des plus belles troupes d'opéra qu'il fut possible de voir à Montréal. Le lendemain ce n'était plus cela du tout, la même représentation dont il avait fait tant d'éloge la veille avait été plus que médiocre et la troupe ne valait rien du tout.

C'est à n'y pas croire, n'est-ce pas ? Eh ! bien c'est pourtant absolument vrai, et afin que personne ne puisse en douter le Canard se fait un devoir de reproduire ces deux chefs-d'œuvre sans en changer une lettre.

Voici ce que nous lisions dans le *Monde* de Vendredi 1er Décembre :

THÉÂTRE ROYAL

Delle Minnie Hauk a fait sa première apparition à Montréal hier, devant une salle comble et enthousiaste.

Le bel opéra de « *Carmen* » a été joué avec un grand succès. La célèbre prima donna s'est acquise, (sic) les sympathies de l'auditoire dès les premières notes.

Toute la représentation a été pour elle un long triomphe. A la demande générale, *Carmen* sera répété ce soir.

Delle Minnie Hauk a été bien secondé par Melle Lititia Fritch et M. Traverner dans le rôle de don Jose. *M. Sparrow* possède en ce moment une des plus belles troupes d'opéra qu'on puisse voir à Montréal et tous les amateurs feront bien de ne pas

perdre cette occasion d'aller entendre du beau chant et de la bonne musique.

Le lendemain, Samedi 2 Décembre le grand journal avait changé d'idée :

THÉÂTRE ROYAL.

*Carmen*.

Hier soir deuxième représentation de *Carmen*. Melle Hauk, indisposée avec certificat à l'appui, remplacée très avantageusement par Mlle Séguin Wallace. Enormément de banquettes vides, résultat de la représentation plus que médiocre de Jeudi soir. Il est temps que MM. les impresarios sachent que nous savons faire la différence entre une vessie et une lanterne, et M. Strakosch a dû s'apercevoir que notre public demande plus que la renommée de l'impresario pour le satisfaire. A part Mesdames Séguin et Fritch qui ne sont certainement pas à leur place dans cette troupe, le reste ne vaut même pas la peine d'être mentionné. Matinée cette après-midi, Fra Diavolo. Ce soir, La Bohémienne.

On saura maintenant que le plus grand journal de Montréal (11,000 de circulation, le malheureux !) sait faire la différence entre une vessie et une lanterne, et nous lui sommes reconnaissants d'avoir bien voulu nous l'apprendre, car nous ne nous en serions jamais doutés.

CHRONIQUE.

L'Amérique qui est bien la terre de tous les prodiges est en train de traiter les femmes comme elles le méritent.

Boston va prochainement élever une statue à une femme auteur, Miss Harriett Martineau.

C'est une femme, miss Anna Whitney, qui est chargée d'exécuter la statue.

Le pauvre de notre langue m'oblige à employer cette périphrase à la place du mot « sculptrice » que nos Académiciens n'ont pas encore légitimé.

Il y a comme ça dans notre malheureuse langue des mots éternellement voués au célibat par une cruauté de l'Académie. D'autres au contraire, sont bigames comme « pêcheur » qui a « pêcheuse, » et « pêcheresse ». Il est vrai qu'il s'agit de péché.

\*.\*

Dernièrement dans certains Etats de l'Union, des femmes étaient appelées aux urnes électorales, dans d'autres on leur livre les secrets de la vieille Thémis ; il y a même quelque part un roi de Siam tout à fait dans le mouvement qui a une garde du corps entièrement composée de femmes.

Dans ce pays-là, le féminin l'emporte sur le masculin ; au Canada, c'est tout le contraire.

Il est évident que, par esprit d'imitation, nous finirons par accorder aux femmes les droits qu'elles ont pris depuis longtemps, et la Société Royale elle-même, en dépit de M. Fréchet, le sage des sages, admettra parmi ses membres, quelques académiciennes à l'œil vif et mutin.

\*.\*

Malheureusement il est à craindre que nous manquions de tempérament et que nous tombions dans l'exces.

Ce jour-là, les femmes qui auront envahi toutes les administrations nous mettront ignominieusement à la porte. De là, réforme nécessaire, des lois entraînant la réforme de la grammaire.

Les hommes n'auront plus qu'à se promener ; de temps en temps un orateur parlera contre le despotisme des femmes et proposera une grève mais sans grande conviction. Je ne vois pas pourquoi les périodes déclamatoires des conférenciers en jupons

excitent la fureur de la plus vilaine moitié du genre humain.

Ces dames ne demandent qu'à partager les travaux masculins : c'est d'un bon petit cœur.

Laissez-les donc faire ! d'abord ça les empêchera de se plaindre ; et puis pendant ce temps-là les hommes se reposeront et s'occuperont de chiffons.

Ce sera pour un grand nombre une distraction qui ne manquera pas de charmes, et nous en connaissons plus d'un à qui la chose ira à mer veille.

Les pieds d'un charcutier

Tout le monde connaît M. Cizol le charcutier de la rue St Laurent, mais ce que l'on ne connaît pas aussi bien, c'est l'infâme plaisanterie dont il a été victime la semaine dernière. M. Cizol était tranquillement assis chez lui à lire ses journaux quand deux jeunes gens bien mis se présentèrent à son comptoir

—Pourrions-nous avoir des pieds de cochon ? lui demandèrent-ils.

—Mais certainement messieurs, répondit l'honnête charcutier heureux d'avoir à servir des clients aussi distingués. Et aussitôt il s'empressa de mettre devant eux un plat rempli d'excellents pieds de cochon, cuits à point et dignes de tomber sous la dent du gourmet le plus raffiné. Ce fut aussi l'opinion de nos deux jeunes gens qui eurent bientôt vidé le plat qu'on venait de leur offrir, et qui sans demander leur compte firent mine de vouloir bruler la politesse à ce pauvre charcutier. Celui-ci voulut réclamer :

—Mais, messieurs, dit-il, vous me devez cinquante cents et j'espère que vous ne partirez pas avant de m'avoir payé.

—Comment nous te devons cinquante cents ! cela ne sera pas long et nous allons te montrer la couleur de notre monnaie.

En disant ces mots ils tombèrent sur ce pauvre M. Cizol et lui administrèrent une raclée des mieux conditionnée et prirent la fuite.

L'infortuné se releva, ouvrit sa porte et avisant deux hommes de police qui se promenaient majestueusement sur le trottoir, il les appela à son aide :

—Hommes de paix ! leur cria-t-il, hommes de paix ! on a mangé mes pieds !

—On a mangé vos pieds ?

—Oui, messieurs on m'a mangé mes pieds et on ne me les a pas payés.

—Cependant, ajouta l'un des constables en lorgnant les pieds de l'honnête commerçant, il me semble que vos pieds sont parfaitement intacts.

—Mais mes pieds de cochon, espèce de mufles que vous êtes !

Un immense éclat de rire fut la seule réponse qu'obtint le malheureux victime, et ceux qui l'ont battu courent encore.

A la gare d'Hochelega, l'immortel Clovis, rencontre un avocat de Montréal et la conversation suivante s'engage entre eux :

Clovis — Ce pauvre Fontaine ne pourra donc pas être enterré à St Hyacinthe.

L'avocat — Comment ?

Clovis — Eh ! non, le curé s'y oppose et cela va s'en doute occasionner un second procès Guibord.

L'avocat — Mais pourquoi ne veut-on pas l'enterrer ?

Clovis — Il n'est pas encore mort !

Le mauvais plaisant a pris la fuite immédiatement après cette réponse et l'avocat furieux offre ses services professionnels gratuitement pendant 10 ans à celui ou celle qui portera le dit Clovis

GAL.

**Le mort vivant**

Voici une idée fantastique de quelques jeunes gens habitants de New-York.

Ils étaient une demi-douzaine qui regagnaient leur domicile un peu tard, et après un bon dîner.

Sur leurs pas se trouva un ivrogne étendu comme mort sur le pavé.

Aussitôt la pensée leur vint d'en tirer parti.

Ils mirent l'homme dans un sac, et le portèrent entre eux à la porte d'un collège de médecine. Là ils sonnèrent le docteur sortit de son lit et vint voir qui le demandait.

—Docteur, dirent les jeunes gens montrant leur sac, nous venons vous offrir d'acheter ce sujet.

Le médecin fit des questions auxquelles on répondit d'une manière satisfaisante, et le prix de cinq dollars ayant été convenu, les mauvais sujets reçurent l'argent et déposèrent le sac dans le vestibule.

Des qu'ils se furent retirés, le brave homme ivre mort fit quelques mouvements et le docteur reconnut l'état dans lequel il se trouvait :

—Holà ! cria-t-il en rouvrant précipitamment la porte.

—Qu'est ce, docteur ? demanda l'orateur de la troupe, qui s'attendait à quelque interpellation.

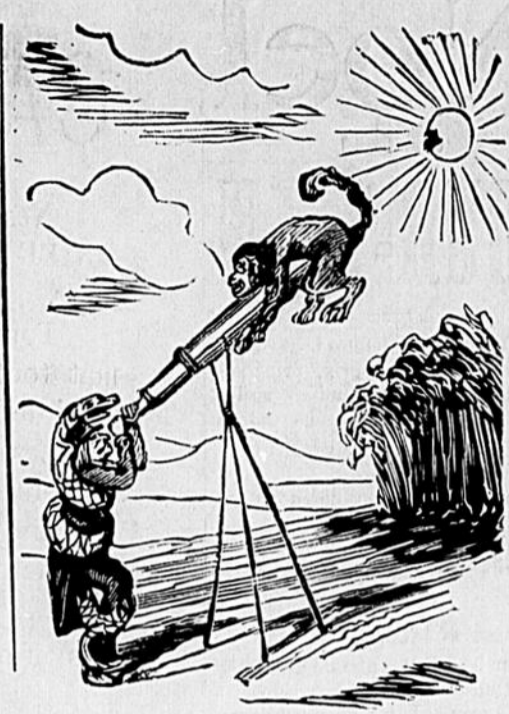
—Votre mort est vivante.

—C'est égal, docteur, vous l'avez acheté et payé, vous êtes parfaitement en droit de le disséquer.

Et la bande s'enfuit comme une volée d'étourneaux.

Le docteur se décida à perdre ses cinq dollars, et il fit reporter l'ivrogne vers le ruisseau.

Ce fut là que la police le trouva, encore bien enveloppé dans son sac, et ne se doutant pas de son aventure de la nuit,



LE "TRANSIT" DE VÉNUS

—Monstre !... Et je n'ai pas raison d'être jalouse...hein?? quand je te surprends à guetter le passage de Vénus !!!

Dévouement à la science.—Ce pauvre M. Vennor envoyé au Brésil pour observer le passage de Vénus sur le soleil.

**Une femme remarquable mais non titrée.**  
(Du GLOBE de Boston.)



Mesieurs les Éditeurs :

Le portrait ci-dessus est une bonne ressemblance de Madame Lydia E. Pinkham, de Lynn, Mass., qui avant tous les autres êtres humains, peut-être véritablement appelé :

"L'ami chérie de la femme," comme quelques uns de ses correspondants se plaisent à l'appeler. Elle se dévoue à son œuvre avec zèle; cette œuvre qui est le résultat d'une longue vie d'études. Elle est obligée de garder avec elle six dames assistantes, pour l'aider à répondre à l'immense correspondance qui l'assiège tous les jours, chaque lettre révélant une maladie d'un caractère spécial, ou exprimant la joie causée par une guérison. Son Composé Végétal est, une médecine dont la fin est bonne et non mauvaise. J'en ai moi-même fait l'examen et je m'en suis satisfait.

A raison de ses mérites incontestables, il est recommandé et prescrit par les meilleurs médecins du pays. L'un dit: "Il agit comme un charme et épargne beaucoup de douleurs. Il guérit entièrement la pire forme de descente de l'utérus, la leucorrhée, la menstruation irrégulière et douloureuse, tous les dérangements de l'ovaire, l'inflammation, les épanchements, tous les dérangements et les faiblesses épineuses qui en résultent; et il est spécialement précieux à l'époque du changement de vie."

Il pénètre dans toutes les parties du système, et donne une vie et une vigueur nouvelles.

Il enlève l'adébilité, la staturité, fait disparaître tout désir de stimulants et relève la faiblesse de l'estomac. Il guérit l'enture, les maux de tête, la prostration nerveuse, la débilité générale, l'insomnie, l'accablement et l'indigestion.

L'habitude de marcher la tête basse, qui cause de la douleur, de la pesanteur et du mal dans le dos, est toujours guérie définitivement par son usage.

Il agit en tous temps et en toutes circonstances en harmonie avec les lois qui gouvernent le système de la femme.

Il ne coûte que \$1 la bouteille ou six bouteilles pour \$5 et est vendu par tous les pharmaciens. Tout avis reçu dans des cas spéciaux, et les noms de tous ceux dont la santé a été parfaitement rétablie par l'usage du Composé Végétal, peuvent être obtenus en s'adressant à Mad. P., avec un timbre pour la réponse, à sa résidence à Lynn, Mass.

Pour les douleurs des rognons chez l'un ou l'autre sexe ce composé est sans rival (comme le prouvent d'abondants témoignages).

"Les Pilules pour le Foie, de Mad. Pinkham," dit un écrivain, "sont les meilleures au monde pour la guérison de la constipation, la constitution bilieuse et l'engourdissement du foie. Son Purificateur du Sang opère des merveilles dans sa ligne spéciale, et promet bien d'égaliser la popularité du Composé."

Tous doivent la respecter comme un ange le merle dont la seule ambition est de faire la bien aux autres.

Philadelphia, Pa.

Manufacturé à Starstead, P. Q. Commerce ap provisionné par les pharmaciens de gros.

—Zoé ! je vous défends de donner de la viande au chien ! c'est trop mauvais pour lui.

—Alors, madame, comment prendra-t-il des forces ?

—Vous dites ?

—Il est si fatigué; il travaille tant !

—Comment ?

—Encore à midi, c'est lui qui m'a lavé mes assiettes

P..., renfermé à Sainte-Pélagie, voit entrer un particulier dans sa cellule et lui demande ce qu'il veut et qui il est,

Je suis, répond l'autre, le barbier de la prison.

—Parbleu ! dit le prisonnier, vous auriez bien dû la raser.

A la demande d'un grand nombre de lecteurs, nous suspendons pour quelque temps l'illustration de notre feuilleton. Nous donnerons à la place quelques études de mœurs.

"L'Ivrogne" que nous commençons aujourd'hui sera en 9 tableaux.

Le comble de l'habileté pour un pianiste :

Accorder une belle-mère et son gendre.

Un nègre du plus beau noir se présente chez le comte de K. comme groom.

—Vous aurez soixante francs par mois, nourri et blanchi.

—Blanchi !... murmura le nègre en plourant... Ah ! non... pas ça.

**COUACS**

**Histoire de chasse :**

Notre ami M. D... a reçu ce matin, de son oncle, l'étrange missive suivante :

"Je t'envoie six perdrix, ta tante et ta cousine, que tu embrocheras tout de suite, attendu que je les ai tuées il y a trois jours, ainsi qu'elles te le diront."

Le français et le style n'y sont pas le cœur y est, ça suffit.

Un de nos riches Canadiens qui vient de faire le tour du monde, dit qu'il classe parmi les plus belles choses qu'il a vues dans son long voyage les élégantes fourrures du grand magasin de Dérome & Lafrançois 614 rue Ste Catherine Montréal. Là on trouve un assortiment de fourrures pouvant satisfaire les goûts les plus difficiles.

**BONHEUR AU "ROYAL OPÉRA HOUSE."** — Dans une conversation qu'avait dernièrement un représentant d'un grand journal, avec M. Conner, du "Royal opera house" de Toronto, voici ce que ce dernier répondit quand on s'informa de sa santé: "Pendant les dernières semaines d'octobre j'éprouvai une grande douleur dans le genou droit, et mes médecins déclarèrent que c'était une attaque de rhumatisme aigu. J'employai alors tous les remèdes contre le rhumatisme mais je n'en eus aucun soulagement. Voyant que l'huile St Jacob était constamment recommandée par plusieurs membres éminents de notre profession, je résolus d'en faire l'essai. J'achetai donc une bouteille du fameux remède et je l'employai de la manière indiquée. Dès la première application, je commençai à me sentir mieux, et avant d'avoir dépensé les deux-tiers de la bouteille je fus complètement guéri et la maladie n'est jamais revenue depuis."

**FABLE-EXPRESS**

**La Bonne ménagère**

A son époux souffrant d'un coryza, Madame Mettait de la chandelle au nez. Il fut guéri.

**MORALITÉ**

Il faut que la femme "Siffle" son mari.

On a vendu des millions de paquets de Diamond Dyes et aucune plainte ne s'est fait entendre.

Partout cette teinture est en faveur.

Un jeune homme se présente dans une famille pour demander la main d'une jeune fille.

—Je ne dis pas non, répond le père. Pourtant veus me paraissez bien jeune.

Le jeune homme avec fierté: —Oh ! j'ai déjà des rhumatismes

"Le sage reste muet en présence du danger" Dans une maladie dangereuse, les personnes sages n'emploient que les remèdes les plus approuvés. C'est ainsi que le Kidney Wort est généralement employé dans les maladies du foie, des reins et des intestins. Il vous en coûtera une bagatelle pour l'essayer et le résultat sera des plus agréables.

La petite Zaza, profitant de l'absence de son père, grimpe sur son bureau et prend un ouvrage illustré qu'elle se met à feuilleter d'un air très convaincu.

Survient sa mère :

—Voyez vous la curieuse. Veux-tu bien vite laisser ce livre; on te le prêtera quand tu sauras lire.

—Mais, petite mère, réplique Zaza désappointée, tu sais bien que je sais déjà lire les images !

**"BUCHUPAIBA."**

Guérit rapidement et radicalement tous les maux de rognons, de la vessie et des organes urinaires toujours si rouffrants. \$1. Chez les Droguistes.

La femme qui cherche à apaiser ses souffrances par l'emploi des stimulants alcooliques et des agents narcotiques, réussit à se procurer quelque soulagement en ce que la sensibilité se trouve temporairement anéantie. Mais jamais on n'a obtenu nne guérison par ces moyens et plus on les emploie, plus le cas devient désespéré. Laissez donc de côté le chloral, la morphine et la belladone, et servez vous du Composé Végétal de Mme. Pinkham.

Ces jours derniers un individu se présente à la porte d'une résidence. Il frappe—"Entrez, lui répond-on. Il entre et demande si monsieur est à la maison. — "Non, monsieur, répond la jeune dame, mais il ne tardera pas à rentrer, veuillez prendre une chaise." L'individu s'avance stoiquement empoigne une chaise la met tranquillement sur son dos et passe la porte.

**"ROUGH ON RATS."**

Chassez les rats, souris, coquerelles, mouches, fourmis, bêtes punaises, suisses, taupes, 15c. Chez les Droguistes.

**CONSUMPTION GUERIE.**

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses; après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, rouvre que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Expédié par la poste si on adresse avec un timbre nommant ce journal, W. A. Noyes, 149 Power's Block Rochester, N. Y.

**KIDNEY-WORT**  
EST UNE CURE CERTAINE pour toutes les maladies des Roignons et du **FOIE**  
A une action propre sur cet organe important, enlevant la torpeur et l'inaction, stimulant la sécrétion saine de la Bile, et conservant les intestins libres à leurs fonctions ordinaires.  
**MALARIA.** Si vous souffrez de maux de tête, de frissons, si vous êtes bilieux, dyspeptique, ou constipé, Kidney-Wort soulagera sûrement et guérira promptement. Le printemps pour nettoyer le système, tous devraient en prendre. Vendu par Pharmaciens. Prix \$1.

**KIDNEY-WORT**

**A VENDRE**

Un coffrefort (safe) en très bon état et à des conditions excessivement avantageuses.

S'adresser aux bureau du Canard, No. 8 Rue Ste Thérèse.

Courte, mais bonne, la réplique d'un clergyman à un jeune gommeux, à la suite d'une discussion animée au cours de laquelle le fat, planté devant un miroir ne cessait, tout en causant, de s'admirer, retouchant de-ci, de-là, un pli de sa cravate, une mèche de son ondulante chevelure.

Au cours de la conversation, le gommeux en vint à dire, d'un petit ton presque insolent au clergyman. —Mon cher révérend, vous me faites l'effet d'un juste qui s'abuse !

—Et vous monsieur, d'une buse qui s'ajuste !

A un ivrogne.

—Vous êtes complet ?

—M'en parlez pas, j'peux même pas me reconduire chez moi.

**Mot d'ivrogne :**  
 Deux ivrognes arpentent d'un pas incertain les rues de Marseille.  
 L'un, très exalté, hurle tant qu'il peut :  
 — Mort aux tyrans !  
 L'autre très calme :  
 — Quéqu'ça t'fait, t'hériterais pas !

**LA RAISON QUI L'A FAIT ECRIRE** — " J'écris ceci, dit M. Nelson de Pew, de Napierville, Québec Canada, afin qu'on sache que j'ai souffert pendant six ans d'un rhumatisme accompagné des plus grandes douleurs qu'il soit possible d'endurer et que j'ai été complètement guéri par l'usage que j'ai fait de l'huile St. Jacob. J'écris parce que je crois qu'il est mon devoir de le faire et parce que je veux faire connaître à tous ceux qui souffrent l'efficacité merveilleuse du grand remède allemand. Quand je me rappelle que pendant les six ans de torture que m'a fait passer la terrible maladie, j'ai essayé toute espèce de remèdes, j'ai dépensé énormément d'argent avec les médecins de toutes les écoles, je me suis soumis à tous les traitements imaginables j'éprouve un immense sentiment de reconnaissance envers ceux qui m'ont guéri et je ne puis m'empêcher de donner la plus grande publicité possible à cette guérison.

Un particulier qui venait de faire une chute en racontait les détails. " Est-ce près des vertèbres que vous vous êtes fait mal ? demandait avec intérêt un médecin présent — Non, monsieur, c'est près de l'Observatoire."

Il est l'heure de coucher bébé, mais avant on exige qu'il dise bonsoir à toute la société.

Le pauvre petit s'exécute :  
 — Bonsoir maman, bonsoir papa, bonsoir mon oncle, bonsoir ma tante, bonsoir monsieur, bonsoir madame. A la fin, bébé, agacé, se tourne vers la table brusquement :  
 — Bonsoir la lampe !

**HOMMES DECHARNES.**

Le "Rénovateur de la santé de Wells" (Wells' Health Renewer) donne de la vigueur et de la santé, guérit la Dyspepsie, l'impuissance et la débilité sexuelle. \$1.

Pendant le siège, pressé par la faim, notre ami Z... avait été dans la dure nécessité de manger son chien ! arrivé aux derniers os des pattes, il cherche autour de lui d'un air inquiet :  
 — Quel malheur qu'Azor ne soit pas là, murmura-t-il, comme il se régalerait.

M. Grévy a parfois le mot plaisant.  
 — Pour rien au monde, disait-il l'autre jour, pour rien au monde je ne voudrais être le roi d'Espagne.  
 — Et pourquoi ?  
 — Dame ! faire des « dons » toute la journée !

**Fêtes de**  
**Noel**  
 et du  
**JOUR DE L'AN**

A l'approche des fêtes nous avons résolu de réduire nos prix, principalement pour les marchandises sèches susceptibles d'être offertes en cadeau. Etouffes à robes à des prix très bas. Cirulaires } en dessous de leur valeur  
 Ulsters }  
 Dolmans }  
 Soieries de toutes qualités  
 Foulards soie, mouchoirs soie, écharpes

**RUBANS**

Pour les rubans, afin de les écouler complètement nous les vendons à tous les prix. Il y a de réelles occasions d'un bon marché sans précédent.

**CHAPEAUX**

Vendus à de grands sacrifices pour ne pas avoir à en remettre en réserve.

**Articles de Paris**

Nous avons le plus bel assortiment d'articles de Paris qui se soit jamais importé en Canada (ne pas confondre avec l'article allemand qui est loin d'avoir le même fini.)

On ne peut trouver meilleure occasion de faire un choix digne du cadeau que l'on veut offrir.

**BOISSEAU FRERES**

**235 & 237**

**RUE SAINT-LAURENT**

Achetez le *Fil Clapperton*, et vous aurez le meilleur fil.

**Musique à Bon Marché**

Nous venons de publier six magnifiques morceaux de chant :

- ROSE, SOUVIENS-TOI
- REGIMENT DE SAMBRE ET MEUSE.
- J'IGNORE SON NOM
- LE BONHEUR ET L'AMOUR.
- ROSE, NE PARLE PAS.
- LE DESIR.
- LA FERME DE BEAUVOIR
- VIR' DE BORD

C'EST TOI ! (Valse chantée.)

Ces morceaux, du format ordinaire ne se vendent que 10 cts. Nous vous l'intention de continuer la publication de cette musique à bon marché.

Nous publierons chaque semaine une nouvelle romance.

**En Vente Partout.**

S'adresser au bureau du *Canard*. Conditions avantageuses au commerce.

L'autre soir, dans un salon un monsieur imbu de théories humanitaires, déplorait le tort des voleurs et même des assassins.

—Après tout, disait-il, d'un air convaincu, ce ne sont souvent que d'honnêtes gens dévoyés que l'on pourrait ramener au bien. Il ne s'agit que de savoir les prendre.

—Eh bien ! répondit quelqu'un c'est justement pour ça qu'on a inventé les gendarmes !

Les voyages forment la jeunesse et déforment les chaussures.

**CALENDRIER 1883**

Nos facteurs ont commencé la distribution de notre CALENDRIER DE 1883. Cette distribution est gratuite, comme toujours.

Pour la commodité du public, nous en avons diminué le format tout en y laissant les renseignements qui se trouvent dans celui de l'année précédente.

Ces calendriers seront portés à domicile, et nous prévenons les personnes qui ne les recevraient pas, pour cause d'absence, au moment où passeront nos facteurs, de passer à notre magasin : nous nous ferons un plaisir de leur en offrir un exemplaire.

Nous offrons pour le mois de décembre l'assortiment le plus complet

**D'Etouffes à Manteaux, Draps à Pardessus, Tweeds, Tricot et Lainages de toutes sortes.**

**DÉTAIL AUX PRIX DU GROS.**

**DUPUIS FRERES,**

Coin des Rues Ste.-Catherine et St.-André.

**DENTISTE**

Le Dr. Valois, dentiste, au No 760 rue Ste Catherine, 4ème porte de la chapelle Notre-Dame de-Lourdes, Montréal,

**POSFRA LES DENTS**

**A MOITIÉ PRIX**

Ici au mois d'Octobre prochain Une réduction sera faite à toute personne qui aura ses dents extraites.

Il extrait les dents pour 25 cts., ses prix sont très réduits et ses ouvrages sont garantis pour dix ans.

Il sollicite une visite avant d'aller ailleurs.

**L'huile Ste. Apolline**

qu'il prépare lui-même détruit instantanément le mal de dents. Elle se vend 25 cts les petites bouteilles et 50 cts les grosses et n'est en vente qu'à son bureau.

Dr. VALOIS,

760 rue, Ste Catherine, MONTREAL.

Un client, après avoir déjeuné dans un restaurant à la mode, qui possède une dame de comptoir, très désagréable, paie son addition et, s'adressant à celle qui avait rédigé cette littérature :

—Madame, lui dit-il, la pomme qu'on m'a servie au dessert était pourrie.

—Eh ! monsieur ! que voulez-vous que j'y fasse ? je n'étais pas dedans !

—Eh bien, vrai, il n'aurait plus manqué que ça !

**Dialogue :**

—Le croiriez-vous ? voilà six mois que cette idée me trotte dans la tête.

—La malheureuse comme elle a dû s'ennuyer toute seule !

**HAUT-MAL, EPILEPSIE**  
 OU  
**Syncopes.**

Gueries d'une façon permanente — Pas de blague — par l'emploi durant un mois des célèbres poudres du Dr. GOULARD, contre les convulsions. Pour convaincre les personnes affligées de ces maladies que ces poudres produisent tous les résultats que nous leur promettons, nous leur envoyons gratis et franc de port une boîte pour l'essai. Comme le Dr. Goulard est le seul médecin qui ait jamais fait une étude spéciale de cette maladie et comme il est à notre connaissance que des milliers de personnes ont été guéries d'une façon permanente par l'emploi de ces poudres, nous garantissons une cure permanente dans chaque cas, ou nous rembourserons tout l'argent que vous aurez dépensé. Toutes les personnes affligées de cette maladie devraient au plus tôt faire l'essai de ces poudres afin de se convaincre de leurs propriétés curatives.

Prix pour une grande boîte, \$3.00 ou 4 boîtes pour \$10.00. Expédiées par la poste dans toutes les parties des Etats-Unis et du Canada sur réception du prix ou par express C. O. D. c'est-à-dire payable sur livraison.

Adressez :  
**ASH & ROBBINS,**  
 360 Fulton St., Brooklyn, N. Y.

**CONSUMPTION**  
 Positivement guérie

Tous ceux qui souffrent de cette maladie devraient essayer LES CÉLÈBRES POUDRES du Dr. KISSNER contre la CONSUMPTION. Ces poudres sont la seule préparation qui puissent guérir la consommation et toutes les maladies de la gorge et des poumons. D'ailleurs nous avons en elles une confiance telle que pour vous convaincre qu'il n'y a pas de blague la destinée, nous expédions par la poste gratis et franc de port une BOÎTE D'ESSAI à toutes les personnes qui souffrent de ces maladies.

Nous ne voulons pas de votre argent avant que vous soyez parfaitement convaincus de leurs propriétés curatives. Si votre vie vaut la peine d'être conservée ne tardez pas d'essayer ces poudres, car elles vous guériront certainement.

Prix pour une grande boîte, \$3.00 ou 4 boîtes pour \$10.00. Expédiées par la poste dans toutes les parties des Etats-Unis et du Canada sur réception du prix.

Adressez :  
**ASH & ROBBINS,**  
 360 Fulton St., Brooklyn N. Y.

**Album Musical**

**Sommaire du No. de Novembre**

**MUSIQUE.**

- Prière (Orgue) ----- LEFEBURE-WELLY
- Valse (Piano) ----- BEETHOVEN
- Crépuscule (Mélodie) ----- GOUNOD
- Ménestrel (Piano) ----- MOZART
- L'Orpheline (Mélodie) ----- SCHUMANN
- Habanera (Couplets) ----- BIZET
- Oratorio de Noël ----- SAINT-SAENS

**LITTÉRATURE.**

"Don Juan" de Mozart ----- CHS. GOUNOD  
 Madame Théo ----- P. DUPUY  
 Du Mouvement Musical en Canada -- G. SMITH  
 Lettre Parisienne ----- X\*\*\*  
 Nos reproductions ----- X\*\*\*  
 Revue Mensuelle ----- X\*\*\*

**A. FILLIATREAU & CIE.,**  
 Éditeurs-Propriétaires

No 8 Rue Ste Thérèse, Montréal.  
 BOITE 325

Envoyez 25 centimes pour un numéro Echantillon.



M. Vital Cassat, graveur sur bois, a transporté son atelier de gravure au bureau du *Canard*, No 8 rue Ste. Thérèse.

**KIDNEY-WORT**

**POUR LA GUERISON CERTAINE DE LA CONSTIPATION.**

Aucune autre maladie est aussi fréquente dans ce pays que la Constipation, et aucun autre remède n'a égalé le célèbre Kidney-Wort comme guérison. Quelle que soit la cause ce remède la surmontera.

**Hémorroïdes.** Cette maladie pénible est souvent compliquée de constipation. Kidney-Wort renforce les parties faibles et guérit rapidement toutes espèces d'hémorroïdes, même lorsque les médecins et les médecines n'ont eu aucun effet.

Si vous avez l'une ou l'autre de ces maladies

Prix \$1. SERVEZ-VOUS DE Vendu Pharmaciens

**KIDNEY-WORT**

**THIS PAPER** may be found on file at Geo. P. Rowell & Co's Newspaper Advertising Bureau 10 Spruce St. where advertising contracts may be made for it in **NEW YORK**